

Comment je suis passée de la « norme » à l'électrosensibilité, puis à l'hyper-électrosensibilité. Automne 2014, Toulon.

Il y a quelques années, j'ai eu un téléphone portable.

Quand je téléphonais, j'avais mal dans l'oreille, mais je n'étais pas sûre que cela venait du téléphone.

Parallèlement, j'ai commencé à avoir une douleur inhabituelle en bas du dos, une sensation de chaleur électrique désagréable. Je remarquais également, que selon l'endroit où je me déplaçais, la sensation changeait.

Il m'a fallu plusieurs mois pour faire le lien avec le téléphone qui se trouvait dans mon sac à dos. Je l'ai alors éteint, et effectivement, cette douleur là disparaissait.

Je me suis donc débarrassée du téléphone portable.

Ensuite, malgré avoir entendu que les ondes électromagnétiques n'étaient pas anodines pour tout le monde, il m'a fallu encore plus de temps pour admettre que je n'étais pas seulement sensible au téléphone portable, mais aussi, sans téléphoner, aux antennes qui envoient ces ondes, et pire encore, à l'excès d'électricité en général.

Par exemple, même sans WIFI, l'utilisation d'internet, de mon poste informatique et du téléphone sans fil de maison (ondes DECT), me faisait de plus en plus mal.

Cela n'est absolument pas une *phobie*, comme je me le suis entendue dire, par un des agents d'un opérateur internet. Auquel j'ai signalé par courrier, le constat répété, que les effets sont PHYSIQUES, immédiats et précis, MÊME SANS WIFI.

Ces dernières années, il suffisait de quelques secondes à proximité de multiples branchements *allumés* (par exemple au domicile de mes employeurs ou dans un lieu public), pour que je me sente mal.

Mon niveau d'électrosensibilité augmentait exposition après exposition, mais petit à petit.

Car je pouvais encore me ressourcer quotidiennement en marchant au bord de la mer ou en pratiquant la gymnastique taoïste. Et, entre ces moments, j'évitais au maximum les lieux fortement irradiants, j'utilisais l'informatique avec parcimonie, internet très ponctuellement et moins de 5 minutes par connexion, un téléphone filaire sans prise électrique...

A présent tout cela ne suffit plus.

Après une demi-heure d'attente chez mon assureur il y a un mois, mon état s'est fortement aggravé, puis c'est devenu un calvaire à partir d'une formation de 3 heures au centre ville de Toulon, malgré la compréhension du formateur qui m'a rapidement proposé d'aller dans une salle sans informatique, où son téléphone n'avait pas de réseau.

Cependant le mal était fait, ce furent les expositions de trop.

Maintenant je suis malade en tous lieux, hormis dans la nature, si c'est loin des antennes et de toute activité humaine habituelle.

Et dès que je quitte une zone naturelle qui me soulage (car non polluée électromagnétiquement), les douleurs reprennent immédiatement et perdurent.

Jusqu'ici il s'agissait « uniquement » de pression de toute la tête (comme si elle était dans un étau), de la nuque (à partir du bulbe rachidien) et de la gorge.

Et de violents « picotements » dans tous le corps, comme si je prenais un bain d'électricité.

Depuis, d'autres symptômes se sont rajoutés à ceux cités ci dessus :

- Aux picotements aigus se sont joints d'intenses brûlures internes, par exemples exacerbées au passage de gens aux alentours (que leurs portables soient visibles ou pas, bien sûr).
- L'inexplicable douleur nerveuse et musculaire que j'avais à la jambe droite a gagné la jambe gauche, y sont associés des picotements électriques particulièrement intenses au niveau du sacrum.
- Les jours où j'ai été le plus exposée, je me réveille dans la nuit avec des palpitations cardiaques et des petits soubresauts nerveux, ce qui ajouté aux autres douleurs, m'empêche de me rendormir.
- Les jours où je l'ai *moins* été je dors un peu plus, mais mon sommeil est très agité et peu réparateur.
- J'ai des démangeaisons et je suis nauséuse en permanence.
- Bien que je mange normalement, je n'arrive pas à grossir, alors que je maigris un peu trop depuis environ un an.
- Dans ces conditions je suis évidemment plus fatigable qu'avant.

Divers examens médicaux sur plusieurs années n'ont pas expliqué ces symptômes.

Mais cela n'empêche pas les effets de se manifester.

Ceci en présence des causes, maintenant certaines, car cela fait plusieurs années que je fais l'expérience répétée puis constante de l'électrosensibilité, et que je suis devenue particulièrement lucide et pragmatique à ce sujet.

Jusqu'ici j'ai également été combative, mais maintenant, alors que ce n'est habituellement pas mon genre, je ne suis pas loin d'être désespérée.

Parce que ma vie est en jeu et qu'il est urgent que je quitte la ville, que je ne sais pas où aller, ni comment réorganiser ma vie.

Parce que les antennes et les appareils à ondes électromagnétiques se multiplient et que leur utilisation s'amplifie, y compris dans les zones rurales.

Et que tout ceci fait objectivement de moi une handicapée, car outre la douleur :

- Je n'ai plus accès personnellement aux bases de la communication :

Je n'ai plus du tout accès à internet. Ce sont des amis qui font mes recherches et qui envoient mes messages.

Je ne peux plus me servir de mon poste informatique ni d'aucun périphérique s'y rapportant.

Par exemple, quand j'ai commencé à taper cette lettre, j'en souffrais beaucoup, alors que j'avais déjà remballé mon modem (sans wifi ni téléphonie bien sûr), et que je faisais ce travail en plusieurs jours. J'ai finalement dû y renoncer définitivement, et écrire la suite à la main, puis c'est une amie qui a poursuivi la frappe chez elle.

- Je n'ai plus accès aux lieux publics et aux transports en commun :

L'électricité est partout et elle n'est blindée nulle part, les ondes électromagnétiques traversent les murs.

Je suis donc souffrante et en danger partout.

Notamment dans les trains ou les bus, mon seul moyen de transport, que j'ai dû arrêter de prendre.

Dans ces conditions, comment avoir une vie sociale normale, et aussi une vie professionnelle ? Même chercher du travail est impossible.

Ainsi, je n'ai plus d'autre choix que de demander la reconnaissance de mon handicap.

Pour éviter d'être totalement exclue, sans ressources, et de me retrouver à la rue, comme cela est le cas pour une partie des EHS. Ce qui m'angoisse, car je ne me sens pas capable comme certains d'entre eux d'aller survivre en caravane dans un endroit isolé parce que difficile à vivre, notamment à cause du grand froid.

J'espère que la MDPH de Toulon prendra en compte ma demande, malgré la part de déni qui sévit en France.

Aujourd'hui je n'ai pas d'autre choix que de m'expliquer devant la simple méconnaissance du problème.

Mais surtout de faire face au scepticisme obtus de certains, voir au déni méprisant, renforcé par la dépendance généralisée à la communication sans fil, un commerce hautement florissant.

Jusqu'ici cela me dissuadait de m'exprimer, par crainte de passer pour une faible, voir une folle. Mais maintenant je n'ai plus d'autre choix que d'en parler puisque c'est ma survie qui est en jeu, et que je ne peux plus me passer de l'aide d'autrui pour m'en sortir.

J'insiste une nouvelle fois sur le fait qu'à ce jour, je n'ai pas de problèmes psychologiques, mais tout à fait réels, physiques, matériels.

Et sur le fait que si je suis angoissée, c'est tout à fait normal, puisque la vie prometteuse que j'étais en train de construire ici est détruite.

Cela ne fait pas de moi une personne dépressive, phobique ou paranoïaque.

C'est parce que je souffre d'électrosensibilité que je suis inquiète, PAS L'INVERSE.

Claire.